

## 9. Le Petét Pueçat

E y aivaît enne fois des dgens marièrs dâs i ne saî cobîn d'annèes que n'aivînt pe d'afaints. Lai fanne fesé taint de viaidges és Ermites, en lai Pierre et peus à Forboué que le bon Due yos baillé in bouebat che petîngnat qu'è sept ans è n'était encoé dren pus gros que le puece. Aiprès çoli èls en eurent encoé tote enne nièe mains tus pus gros les ùns que les âtres.

L'année di tchie-tchemps, cman qu'ès n'aivînt pus ne enne gottatte de laicé, ne enne miatte de pain dains le métra è yos baillie, ès tiudennent les allê piedre dains lai Grosse Djoux. Mains le Petét Pueçat les aivaît ôyu comploté dâs dedos in baintchat. El étêché le bout d'in greméché de felè à saivu de drie l'ôtâ et le dévudé djunque en lai côte. Es yos feut bîn aïjie, tiaind que yos dgens se feurent sâvaît, de trovê le tchemîn de l'ôtâ.

Yos dgens se dyennent qu'ès ne les aivînt pe moinnès prou loin. Mains le Petét Pueçat voingné des grains de sâ tot le long di tchemîn. Lu et peus ses frères et soeurs ne sêchenent trovê l'ôtâ poéche que les berbis aivînt tot loitchie lai sâ. Tiaind que lai neût feut li le Petét Pueçat graipoinné chus in bos et peus recoéniéché lai ciérance de yote mâjenatte. Tiu ât-ce que feurent bîn ébâbis tiaind que les afaints revenyent caqué en lai pouetche di tché? Yos dgens, que n'y saivînt pus ren compoïre!

Ce n'était pe in mâfin que le Petét Pueçat, et peus en en recompte bîn d'âtres chus son compte. El aivaît enne fois rôté les bottes d'in gros bregaind que faisait in sanne dos enne roitche. D'aivô, è pouéyaît faire sept heures de maîrtche d'enne pèssée, et dains les dyierres è diaingné enne fouetchünne en fesaint le messaidgie.

Coli n'envoïdje pe qu'in che petét l'afaint était aidé dos les pies. Po ne le pe piedre dains enne roue, son père, tiaind qu'è fesait en lai tcharrue, le bottaît dains l'araille d'in bue. El aivaît aivéjie d'y dire:

— Toi, te ne veux djemais teni in loup pai lai quoue.

Le Petét Pueçat se botté in djoué ai laouté dains l'araille

## 9. Le Petit Poucet

Il y avait une fois des gens mariés depuis je ne sais combien d'années qui n'avaient pas d'enfants. La femme fit tant de voyages aux Ermites, à la Pierre et puis au Vorbourg que le bon Dieu leur donna un garçon, si petiot qu'à sept ans il n'était encore rien plus grand que le pouce. Après cela ils en eurent encore toute une nichée mais tous plus grands les uns que les autres.

L'année du cher-temps, comme ils n'avaient plus une goutte de lait, ni une miette de pain dans le vaisselier à leur donner, ils crurent aller les perdre dans la Grande Forêt. Mais le Petit Poucet les avait entendu comploter depuis sous un banc. Il attacha le bout d'un peloton de fil au sureau derrière la maison et le dévida jusqu'à la forêt. Il leur fut bien facile, quand leurs gens se furent sauvés, de retrouver le chemin du foyer.

Leur gens se dirent qu'ils ne les avaient pas menés assez loin. Mais le Petit Poucet sema des grains de sel tout le long du chemin. Lui et puis ses frères et sœurs ne surent retrouver le foyer parce que les brebis avaient tout léché le sel. Quand la nuit fut là le Petit Poucet grimpa sur un arbre et reconnut la lumière de leur maisonnette. Qui est-ce qui furent bien ébaubis quand les enfants revinrent frapper à la porte de la cuisine? Leurs gens, qui n'y pouvaient plus rien comprendre!

Ce n'était pas un benêt que le Petit Poucet, et puis on en raconte bien d'autres sur son compte. Il avait une fois enlevé les bottes d'un gros brigand qui faisait un somme sous une roche. Avec elles, il pouvait faire sept lieues de marche d'une passée, et durant les guerres il gagna une fortune en faisant le messager.

Cela n'empêche pas qu'un si petit enfant était toujours sous les pieds. Pour ne pas le perdre dans la raie, son père, quand il faisait la charrue, le mettait dans l'oreille d'un bœuf. Il avait coutume de lui dire:

— Toi, tu ne veux jamais tenir un loup par la queue.

Le Petit Poucet se mit un jour à laouter dans l'oreille du

di bué. Des laïrres que l'ôyennent et peus que le voyennent — les laïrres voyant ciaï — le prenyennent et bottennent dos in tchaipé sains que son père s'en bailleuche en vâdje. Lai neût tchoyait. Es se tyissennent dains lai tiaive de lai tiure po y allé tirie di vîn et poire de lai tchie. Es ne fesînt pe in brut, ès raitenyînt yote siouessye et n'étiînt ciéries que pai la siai-matte d'in rait de tiaive. Voili que le Petét Pueçat se botté ai railê :

— Di quel voeulès-vos, di biainc vou di roudge ?

— Coije-te, que te nos veus rantiusê ! qu'è y dyînt. Pus ès y dyînt de se coijie, pus è criaît. Es y serrennent le cō po le faire ai se coijie.

Tiaind qu'èls eunent bu en yote soi di biainc et peus di roudge èls allennent vés lai tchie. Le Petét Pueçat se botté ai railê :

— Di quel voeulès-vos, di maigre vou di gris ?

Lai servainte de lai tiure l'ôyé criê et en l'ôyon bîntôt déchendre les ègrès de lai tiaive. Les laïrres repèssennent fœus pai le sopira en rébiaint le Petét Pueçat que se coitché dôs les tchôx. Cman lai servainte ne voyé ren, po ne se pe être déraindgie po ren, elle rempiâché enne tchâpingne de feuilles de tchôx qu'elle poêché en lai gueisse qu'aivâlê sains y faire de mâ ci poure Petét Pueçat.

Tiaind que lai servainte allé traire sai tchievre elle y dié :

— Yeuve-te, Noiratte !

Le Petét Pueçat, de dedains lai painsatte de lai miguatte, y diaît, en lai pinçaint :

— Ne te yeuve pe, Noiratte !

Ne le préte, ne le ciaivie, n'airrivennent ai lai faire ai se yevê. E n'y aivaît pe ai dire, la tchievre était endgenâchie. E fayé lai tiuê po lai maîndgie. Enne véye fanne raiméssé lai painse chus le feumie et lai botté dains son penie. Tot le long di tchemin le Petét Pueçat tchaintaît :

« C'tu qu'ât dains ton penie

N'ât p'encoé dains ton dyenie. »

Lai pouere véye eut che pavou qu'elle siâssié et peus bôlé

bœuf. Des voleurs l'entendirent et puis le virent — les voleurs voient clair —, le prirent et le mirent sous un chapeau sans que son père n'y prenne garde. La nuit tombait. Ils se glissèrent dans la cave de la cure pour aller y tirer du vin et prendre de la viande. Ils ne faisaient pas un bruit, ils retenaient leur souffle et n'étaient éclairés que par la flamme d'un rat de cave. Voilà que le Petit Poucet se mit à brailler :

— Du quel voulez-vous, du blanc ou du rouge ?

— Tais-toi, tu veux nous dénoncer ! qu'ils lui disaient. Plus ils lui disaient de se taire, plus il criait. Ils lui serrèrent le cou pour le faire se taire.

Quand ils eurent bu à leur soif du blanc et puis du rouge ils allèrent vers la viande. Le Petit Poucet se mit à brailler :

— Duquel voulez-vous, du maigre ou du gras ?

La servante de la cure l'entendit crier et on l'entendit bientôt descendre les escaliers de la cave. Les voleurs repassèrent dehors par le soupirail de la cave en oubliant le Petit Poucet qui se cacha sous les choux. Comme la servante ne vit rien, pour ne pas s'être dérangée pour rien, elle remplit une corbeille de feuilles de choux qu'elle porta à la chèvre qui avala sans lui faire de mal ce pauvre Petit Poucet.

Quand la servante alla traire sa chèvre elle lui dit :

— Lève-toi, Noirette !

Le Petit Poucet, dans la panse de la chevrette, lui disait, en la pinçant :

— Ne te lève pas, Noirette !

Ni le curé, ni le sacristain, n'arrivèrent à la faire se lever. Il n'y avait pas à dire, la chèvre était ensorcelée. Il fallut la tuer pour la manger. Une vieille femme ramassa la panse sur le fumier et la mit dans son panier. Tout le long du chemin le Petit Poucet chantait :

« Celui qui est dans ton panier

N'est pas encore dans ton grenier. »

La pauvre vieille eut si peur qu'elle s'évanouit et puis roula en bas le talus. Un loup lui vola la panse et l'alla dévorer à la lisière du bois. Il avala aussi le Petit Poucet qui repar-



aivâ le ran. In loup y voulé lai painse et l'allé dévouerê en lai rive di bos. El aivâlê aïtot le Petét Pueçat que repaitché pai l'âtre bout et sâte empoignie le loup pai lai quoue di temps qu'è recotsaît. C'était droit â bout de yote tchaimp que son père faisaît lai tchairrue et peus è y crié :

— Vos voites, père, i en tîns tot de mînme un pai lai quoue!...

Foueche yos feut de le voidjê ai ne ren faire chus le foïna ai bains.

tit par l'autre bout et sauta empoigner le loup par la queue pendant qu'il vomissait. C'était droit au bout de leur champ, où son père faisait la charrue, et il lui cria :

— Vous voyez, père, j'en tiens tout de même un par la queue!...

Force leur fut de le garder à ne rien faire sur le fourneau à bancs.